

# Histoire de l'Ornon Actualités

Mars 2022 – n° 82



*Le parcours de Pierre Marc Birac, prisonnier de guerre 1940-1945  
Enseignant à l'école Jules Michelet 1947-1956  
(Pages 5 et 6)*

Association de Recherches Historiques de l'Ornon  
2 Rue Paul-André Noubel  
33140 VILLENAVE D'ORNON  
Courriel : arhovo33@gmail.com



## Sommaire

Editorial	p.2
Vie de l'association	p.2
Archéologie	p.2
Historique de la route des Landes de Sore à Bordeaux (partie 4)	p.3
Le parcours de Pierre Marc Birac, enseignant (1905-1988)	p.5

## Editorial

Ce début d'année 2022 se retrouve conforme à celui de 2021 : nos activités ont encore souffert des restrictions sanitaires en vigueur.

En revanche, l'activité généalogique a été intense. En moyenne, deux questions par jour pendant un mois et demi.

Les mois de mars et avril devraient voir les levées graduées des contraintes sanitaires en vigueur. Ainsi, nous allons reprendre nos réunions hebdomadaires dès le 2 mars. Nous allons pouvoir organiser notre prochaine assemblée générale en présentiel fin avril.

Nous espérons reprendre nos activités extérieures le plus rapidement possible : visite de quartier, chantier archéologique.

J'espère que vous serez nombreux à participer à notre assemblée générale, afin de débattre sur nos activités futures.

Merci à tous ceux qui ont déjà renouvelé leur cotisation et qui nous font confiance dans la gestion de notre association.

*Le Président*

*F. MAGNANT*

## Vie de l'association *par Christian Barbezieux*

La pandémie de la COVID-19 et les contraintes sanitaires qui en ont découlées nous ont obligé à suspendre nos permanences pendant tout le premier trimestre de ce début d'année. Cela fait donc la deuxième année consécutive que nos activités sont perturbées. Néanmoins, nous avons pu répondre aux nombreuses questions posées via Internet.

En ce qui concerne les visites historiques de la commune, une visite du quartier de Chambéry a été effectuée à la demande d'une professeur de l'école Jean-Jaurès. Préalablement, les élèves avaient travaillé sur l'histoire du quartier en allant consulter les archives municipales. Puis notre président, François Magnant, leur a présenté en classe un diaporama sur l'histoire du quartier du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Cette présentation avait été réalisée à la demande de ce même professeur en 2019. Grâce au travail de notre vice-président, Daniel Fau, nous avons modifié ce document visuel avec l'insertion de la vue des deux premières maisons du quartier.

Comme annoncé dans notre dernier bulletin, nous continuons à préparer avec l'ANORAA une manifestation en l'honneur de l'aviateur Marcel Issartier sur la commune de Mérignac en 2023 et une conférence à Villenave d'Ornon. Nous envisageons de faire réaliser une stèle avec médaillon qui sera installée devant l'entrée de l'aéroport de Mérignac. Le médaillon représentera le portrait de Marcel Issartier. Suite au prochain bulletin...

### Nécrologie

Nous avons appris le décès d'un de nos membres, M. Louis Magnant, le 10 décembre 2021. Membre de l'ARHO depuis 2008, il était le père de notre président. L'ARHO présente à toutes sa famille nos plus sincères condoléances.

## Archéologie *par François Magnant*

La réunion tripartite qui devrait être organisée en janvier 2022, afin de préparer les actions futures (cahier des charges d'aménagement, poursuites de sondage archéologique, présentation au public, ouvrage à écrire, ...) n'a pas eu lieu. En effet, l'archéologue X. *Charpentier* n'a pu rendre son rapport à la date prévue, date qui est reportée à ce mois de mars 2022. Dès réception de ce rapport, nous pourrons nous réunir. D'autre part, la protection sur l'aqueduc a montré de très nombreuses fissures. Le S.R.A. doit revoir ce problème avec l'association ADICHATS.

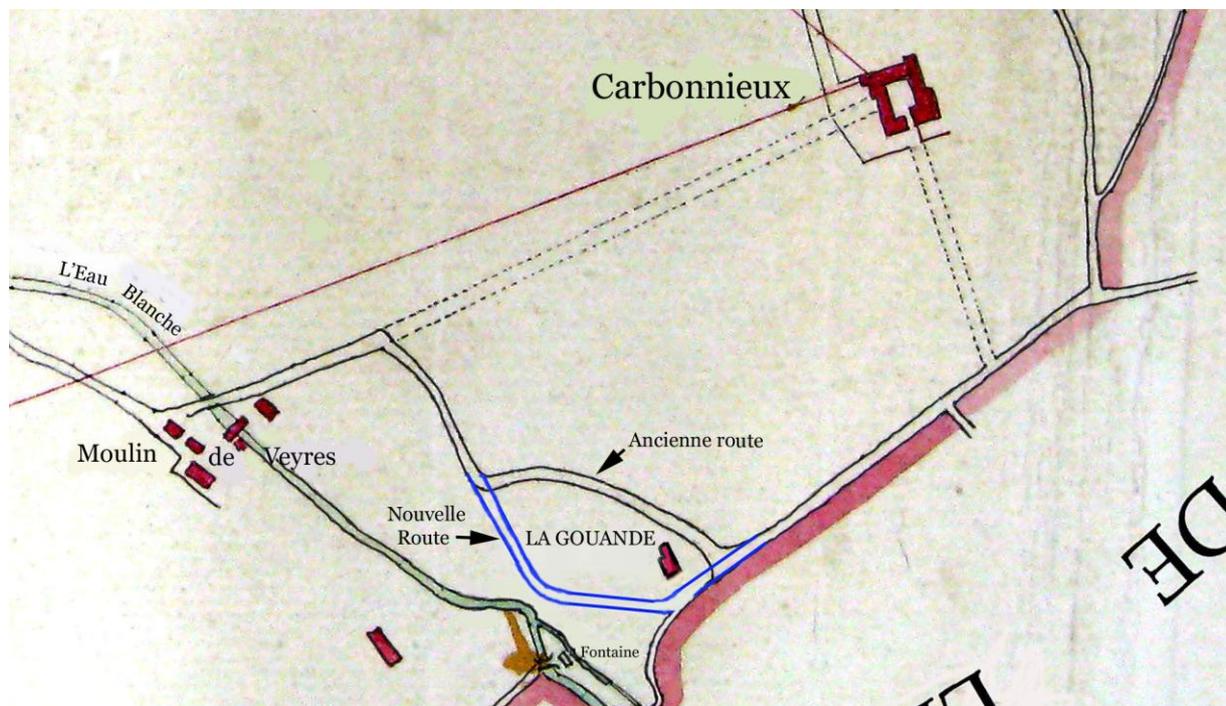


Enfin, nous avons deux à trois demandes de visites de classes d'école et d'une bloggeuse pour venir voir un chantier de fouille en cours. Nous espérons pouvoir les satisfaire d'ici cet été.

## *Historique de la route des Landes de Sore à Bordeaux (partie 4)*

*par Daniel Fau*

### **1832 - ÉCHANGE TERRAIN AU LIEU DE « LA GOUANDE »**



Le chemin au lieu de *La Gouande* étant devenu impraticable par faute d'entretien, et compte tenu que sa réparation coûterait beaucoup d'argent aux communes de Léognan et de Villenave d'Ornon, M. Bouchereau, propriétaire du domaine de Carbonnieux, proposa en échange de ce terrain, un autre chemin de même étendue, à peu de distance du premier et qui sera pris sur sa propriété.

Vu la demande formée par M. Bouchereau le 29 novembre 1832, et vu la délibération du conseil municipal de la commune de Villenave d'Ornon en date du 4 novembre 1832, et vu l'enquête de commodo et incommodo, le préfet de la Gironde considérant que l'échange proposé est à la convenance de toutes les parties, autorise M. le maire de Villenave d'Ornon à céder à M. Bouchereau une partie du chemin qui conduit de Saucats à la route royale par un autre chemin que M. Bouchereau fera établir sur sa propriété.

### **Une petite anecdote**

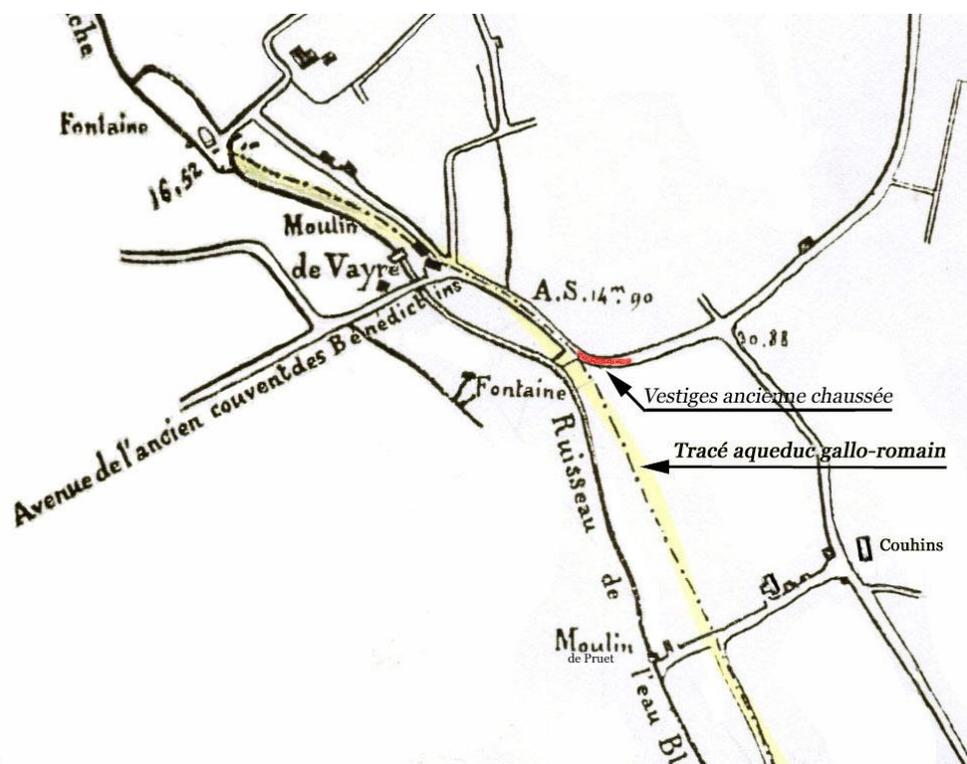
*Les bouviers avec les bœufs et les charrettes ont tellement rompus et endommagés les chemins qu'ils sont devenus impraticables, au moyen que ce lesdits bouviers ont allongé les essieux de leurs charrettes jusqu'à 8 à 9 pieds (2,6 à 2,925m) au lieu qu'ils ne doivent être de 6 pieds (1,95m) de longueur, comme il a été de tout temps pratiqué. Ce qui cause des ornières très profondes et très longues dans les chemins de telle sorte que deux attelages ne peuvent pas se croiser.*

Au-delà et depuis le pont de Veyres (qui fut construit sous la direction de l'ingénieur Brémontier) et jusqu'à l'embranchement du chemin de Baret, on retrouve « *les restes d'un ancien empierré* » d'environ 3,50 m de largeur en partie défoncé, mais dont les matériaux pourraient être réemployés utilement.

*Datant vraisemblablement d'un tronçon empierré de l'ancienne voie romaine, ces vestiges, étaient situés à l'endroit où le chemin forme une bifurcation sur 160 mètres de long ; le milieu du passage où elle était établie a été profondément raviné par les eaux qui ont entraîné facilement des terres ébranlées d'ailleurs et pulvérisées en quelques sorte par le fréquent passage des charrettes à bœuf de la Lande.*

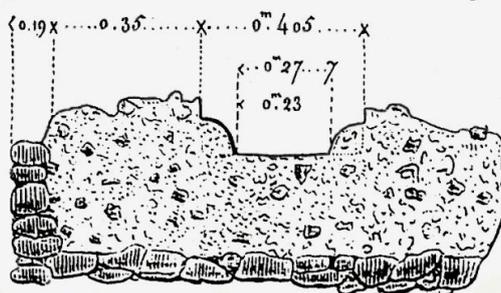
### **Témoignage de présence à l'époque romaine dans le village de Veyres.**

*Du I<sup>er</sup> à la fin du III<sup>e</sup> siècle, à partir d'une source située en amont du moulin de Veyres, un aqueduc romain conduisait les eaux nécessaires à Bordeaux pour les besoins des habitants de Burdigala.*



*Plan établi en 1825, après découverte de l'aqueduc au moulin de Veyres.*

### *Coupe de l'Aqueduc au moulin de Vayres.*



## *Le parcours de Pierre Marc Birac, enseignant (1905-1988)*

*Par Francis Couvreur*

Si un personnage a marqué de son empreinte, par l'éducation et l'instruction qu'il a transmis à toute une génération d'après-guerre, du quartier de Chambéry et des environs, c'est bien « Monsieur » BIRAC.

Pierre Marc BIRAC est né le 8 janvier 1905 à Grignols, commune du Sud Gironde, de Pierre, cordonnier, et de Georgina, lisseuse. Son père Pierre, né aussi à Grignols, est le fils de Pierre BIRAC, ancien militaire et faïencier, et de Marie Saumon, tous de même origine géographique. La mère de Pierre Marc, Georgina GERGÈRES, est issue du Lot-et-Garonne comme toute cette branche des GERGÈRES et DUBRANA.

### **Son service militaire**

Pour Pierre Marc l'enseignement est une vocation ; pourtant, après de brillantes études à l'école normale, à l'aube de ses vingt ans, il choisit l'orientation militaire. Engagé par devancement d'appel (E.V.D.A.), muni de son brevet supérieur d'instituteur et d'un brevet de préparation militaire, il est incorporé le 14 novembre 1924 comme deuxième classe au 144<sup>e</sup> régiment d'infanterie caserné à Bordeaux. Rattaché à la classe 1925, il est très vite dirigé sur l'école militaire des officiers de réserve de Saint-Maixent (EOR) dans les Deux-Sèvres, le 16 novembre 1924. Son registre matricule mentionne le n° 2102. Il est nommé sous-lieutenant le 15 mai 1925 puis se retrouve comme officier pionnier au 23<sup>e</sup> régiment des tirailleurs Nord-Africains, avant d'intégrer le 2<sup>e</sup> régiment des tirailleurs d'Afrique. Il participe à la campagne d'occupation des pays rhénans, du 26 mai 1925 au 9 septembre 1925, et à la guerre du Maroc, du 10 septembre 1925 au 9 novembre 1925.

### **Retour à la vie civile**

Il se retire à Grignols dans la vie civile, mais maintenu dans la réserve. De ce fait, après une période d'instruction, il est promu lieutenant de réserve le 20 octobre 1928. Le 1<sup>er</sup> août 1927, il épouse à Bordeaux Marie Marguerite REBEU qui, non seulement va partager sa vie, mais également son parcours professionnel, étant elle aussi institutrice. Marie Marguerite, est née le 4 mai 1907 à Salles et Pratviel, une commune de la Haute-Garonne, d'Albert Germain REBEU, brigadier des douanes d'Aulus-les-Bains (Ariège), et de Pauline Marguerite GRIMARD, originaire de Maureilles-les-Lilas (Pyrénées orientales). Les REBEU sont issus d'une longue lignée de douaniers originaires de l'Ariège.

Nous retrouvons Pierre Marc et Marie Marguerite comme enseignants en Gironde à Sendets en 1925, à Captieux en 1927 et à Saint-Symphorien en 1928. Le 20 juillet 1930 naît à Sendets, près de Grignols, leur fille Jani, qui se mariera le 3 novembre 1954 à Liverpool (Angleterre). Elle reviendra à Bordeaux et y décèdera le 17 octobre 2005. Ses parents continuent leurs parcours d'instituteurs à Saint-Jean-d'Illac en 1937, jusque en 1940, où Madame Marie Marguerite Birac apprendra la capture de son mari par l'armée allemande.

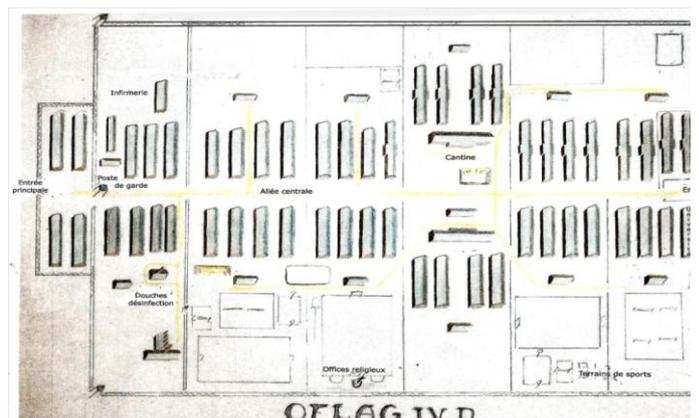
### **Le 3 septembre 1939, La France fait son entrée officielle dans la Seconde Guerre mondiale**

Rappelé dans l'active le 2 septembre 1939, Pierre Marc est affecté dans l'infanterie coloniale au 1<sup>er</sup> régiment de tirailleurs marocains, du 2 septembre 1939 au 16 novembre 1939. Il est nommé chef de section « aux armées » du 17 novembre 1939 au 21 juin 1940. Fait prisonnier le 22 juin 1940 à Calais et blessé, il est interné sous le matricule n° 1473, à l'oflag IV D situé à Elsterhorst-Nardt en Haute-Lusace, aux confins de la Saxe et de la Silésie.



Ce camp est situé dans une zone sablonneuse et boisée de fouilles préhistoriques, dont les autorités allemandes ont accordé un vaste bureau pour les archéologues en août 1942. Entre 1941 et 1942 les premiers silex mésolithiques ont été recueillis dans l'enceinte même du camp.

Dans le camp, les officiers prisonniers s'organisent et, entre autre, ont monté une troupe de théâtre.



## **PERMANENCE**

*Tous les mardis*

*De 18 h 00 à 20 h 00*

*(Sauf jours fériés et juillet/août)*

*Ouvert aux membres et au public*

**Pour nous contacter :**

**Site Internet :**

<http://arhovo.jimdofree.com>

**Courriel :**

[arhovo33@gmail.com](mailto:arhovo33@gmail.com)

**Facebook :**

ARHO ARHO

**Téléphone répondeur**

05 56 87 91 65

09 54 97 73 51

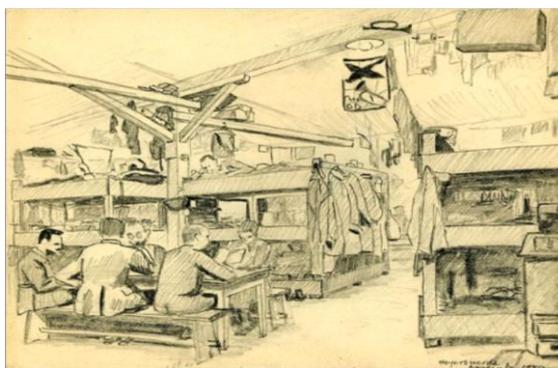


*Imprimé par l'imprimerie municipale*

Ce camp d'internement allemand pour officiers prisonniers comporte 35 baraques d'inégales dimensions, disposées dans un vaste quadrilatère de 25 à 30 hectares. Elles sont entourées d'une triple rangée de barbelés, entre lesquelles la circulation est autorisée jusqu'à la chute du jour.



Les dortoirs abritent 180 à 190 prisonniers et comprennent des lits à 3 niveaux.



*Dessins ci-dessus réalisés par les prisonniers du camp.*

En 1940, 4054 prisonniers y étaient recensés, 5992 en janvier 1945. Pour Pierre Marc, c'est cinq longues années de privation de liberté. Début février 1945, l'armée américaine libère les premiers prisonniers. Pierre Marc BIRAC sera libéré par l'armée russe à la mi-avril 1945. Rapatrié au cours d'un long périple de 150 à 170 km à pied, dans les pires conditions, passant par Odessa et exténué, il sera mis en convalescence du 12 mai 1945 au 15 juin de la même année, puis sera dégagé de ses obligations militaires. Il sera rayé des cadres des officiers de réserve, le 28 avril 1953.

### **Reprise de ses fonctions d'enseignant**

Il intègre, en 1947, l'école des garçons Jules Michelet du quartier Chambéry à Villenave d'Ornon, comme instituteur mais aussi comme directeur.

Cette école ; inaugurée en 1937, comprend en 1950 quatre classes, dont une maternelle mixte qui a comme institutrice M<sup>lle</sup> ZEIS,

M<sup>me</sup> MÉTAYER, celle de Marie Marguerite BIRAC, et celle de son époux, qui regroupait trois années, dont celle du certificat d'étude.

Un autre bâtiment vétuste aux murs de planches de bois et à la toiture de tôles ondulées faisait office de cantine pour la plupart des élèves ayant un long trajet à faire.

Respecté des enfants, apprécié des parents et profondément laïque, Pierre Marc BIRAC révélait un caractère vif, sévère, mais juste, rigoureux avec les élèves capables, bienveillant auprès des plus défavorisés, altruiste, discret, avec des qualités innovantes de pédagogue pour l'époque. Mais son enseignement ne s'arrêtait pas à l'enceinte de son école : en dehors des cours, il se promenait très souvent dans les rues afin d'apprécier le comportement de ses élèves.



*Cette photo représente une classe de 1955 devant la cantine en question.*

Il demeurait avec son épouse dans une petite maison d'un étage, aux boiseries couleur rouge basque, chemin de la Générale, à quelques dizaines de mètres de la route de Toulouse.

En 1956, il est nommé directeur de l'école Nansouty, cours de la Somme à Bordeaux. Il apprécie la visite de ses anciens élèves. Patriote, il assiste à chaque commémoration des anciens combattants. Il prendra une retraite bien méritée en 1962. Il décèdera vingt-six ans plus tard, le 1er avril 1988, à Talence, et sera inhumé dans le caveau appartenant à la sœur de son épouse, au cimetière Saint-Martin à Villenave d'Ornon (Série E concession n° 53). Son épouse Marie Marguerite s'éteint le mardi 4 janvier 2011 à l'âge de presque cent quatre ans, dans la commune de Gujan-Mestras.

Sources : A.D. et mairies de la Gironde, Lot-et-Garonne, Haute-Garonne, Ariège. Archives militaires de Caen et du château de Vincennes, (avec le concours du Fil d'Ariane). Site des anciens internés de l'oflag IV D.